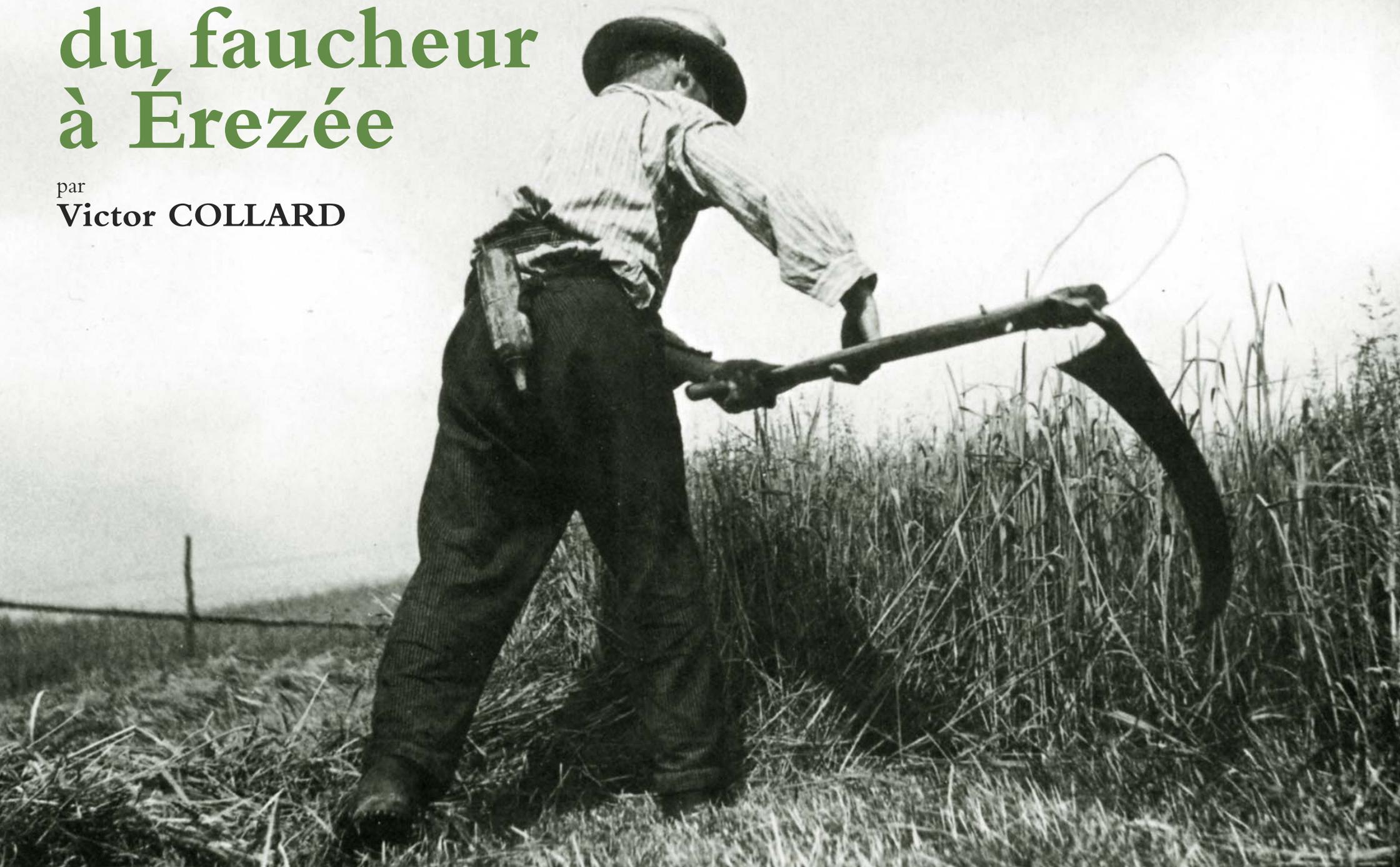


Vocabulaire du faucheur à Érezée

par
Victor COLLARD



Cette étude a été éditée dans le « BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE LITTÉRATURE WALLONNE » n° 55 (1913), pp. 427 à 451, – H. Vaillant-Carmann, Liège.

*En couverture : Un faucheur (Joseph « Copé ») – Photo d'Edmond Dauchot éditée dans son livre « Ardenne bien aimée » paru aux Éditions Duculot en 1976.
En 4^e de couverture : Faucheur (Ollomont, 17.8.42) – Photo d'Edmond Dauchot éditée dans son livre « Ardenne buissonnière » paru aux Éditions Duculot en 1984.*

Mis en ligne sur www.eglise-romane-tohogne.be en février 2013

Vocabulaire du faucheur à Érezée

par
Victor COLLARD

Termes généraux

La faux s'appelle *fâs*. – *Fâcher*, *fâtchêdje*, *fâtcheû*: faucher, fauchage, faucheur.

On distingue quatre espèces de faux; chaque espèce a un usage particulier:

1. *li basse fâs* ou *fâs d' pré* (faux de foin);

2. *li tchèt po fâcher so grain* ou *fâ d' grain*;

3. *li harna* ou *fâs d' grain*;

4. *li fâs d' brouyîre*, pour couper la bruyère, le genêt, la fougère, etc., qui servent de litière.

Li basse fâs

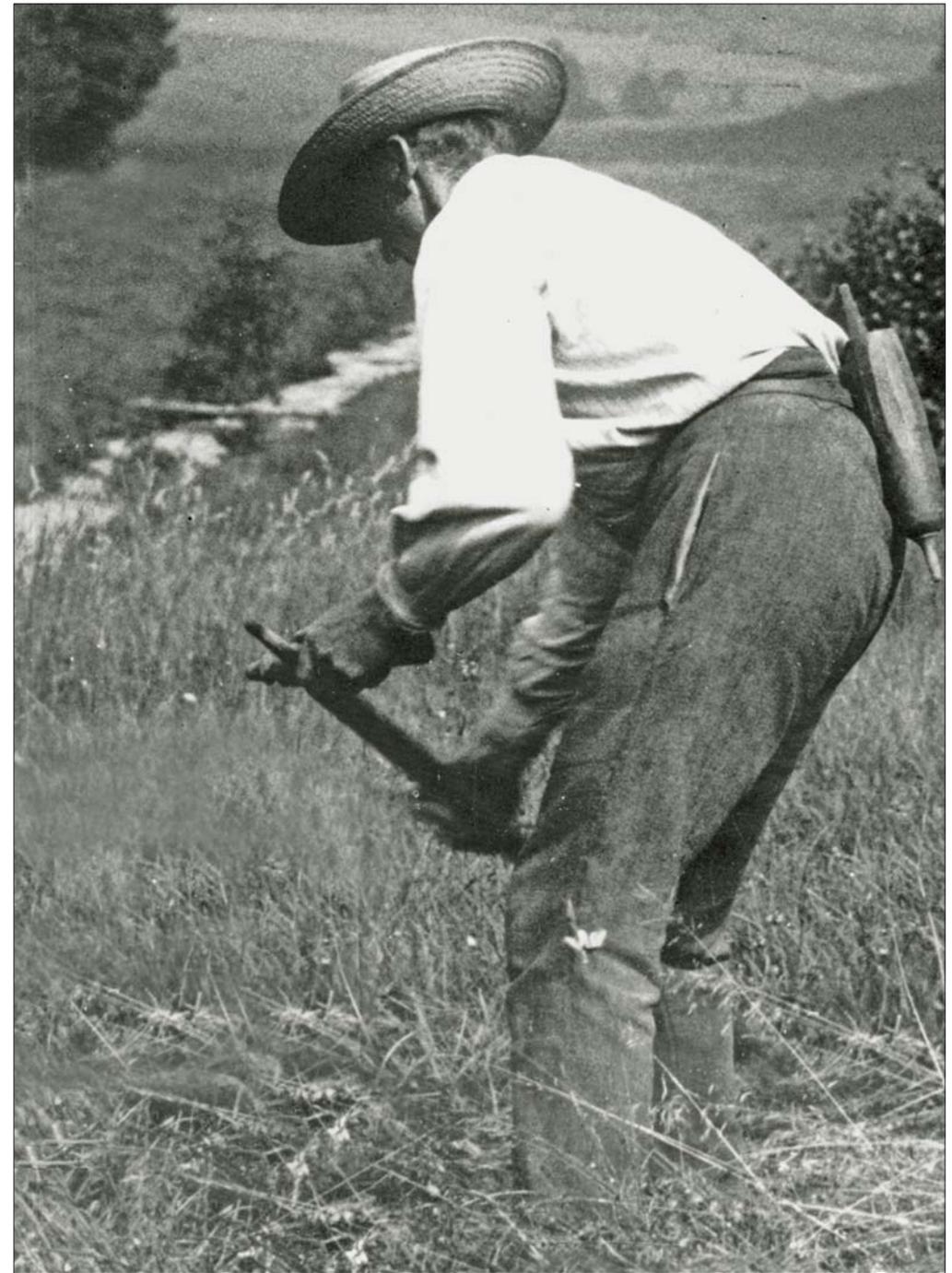
Elle se compose de trois parties principales: *li fâs* proprement dite, *li fâmain* (manche) et *li vèroûle*.

Li fâs est d'*ècî* (acier). On y distingue: 1. *li vèdje* (verge), rebord qui tient la

faux rigide ou *tinglèye*; – 2. *li dos* ou côté opposé au *tèyant* (tranchant); – 3. *li lame*; – 4. *li bate*, partie que l'on bat au marteau et que l'on aiguisé; – 5. *li talon*, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche; d'où, par extension, le côté opposé à la pointe; – 6. *li spinète* ou *boton d' talon*, espèce de bouton carré à l'extrémité du talon; – 7. *li bètchète* (la pointe).

On pourrait aussi mentionner la marque, car cela n'est pas sans importance pour le faucheur. *La cin'rèce* est la plus réputée: c'est la faux provenant de Ciney; beaucoup de faucheurs recommandent la «Puffet» (nom d'un industriel cinacien). *C'è-st-one cin'rèce qui t'as la? – Ày, c'èst minme one Puffet: n'a co rin d'tél qui zèles!* Toutes les marques autres que celles de Ciney sont considérées comme *fâs ètrandjîre: i-gn-a-dès-anglèses, dès-al'mandes èt dès tirol* ou *tirolyinnes* (venant du Tyrol).

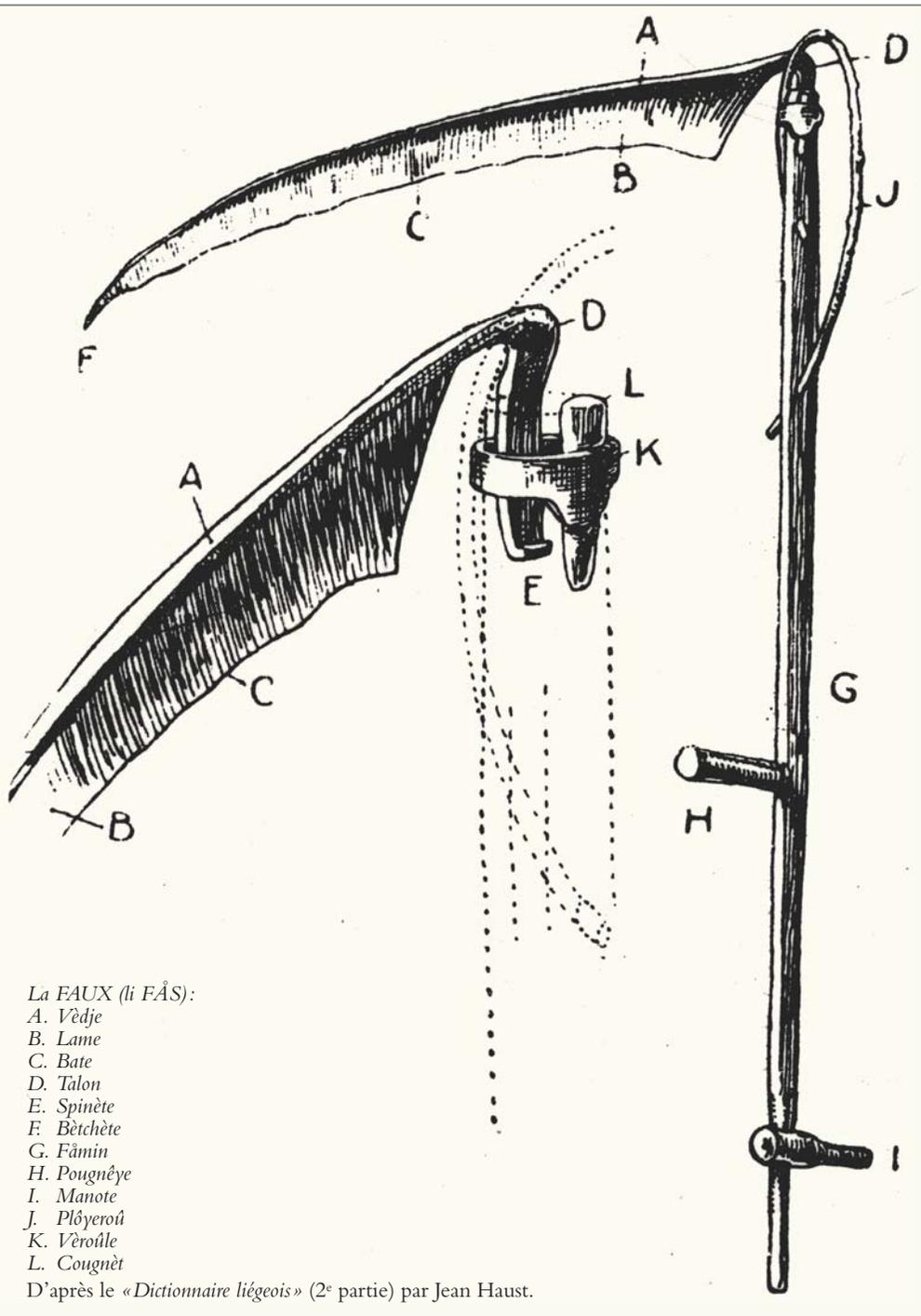
Li fâmain (manche) est parfois rond, mais ordinairement il est taillé et raboté à huit ou six angles (*crèsses*). Il comprend: 1. *li fâmain* proprement dit, pièce de bois de 1 m 40 à 1 m 50 de long; – 2. *li pougnèye*, première poignée du côté de la lame; – 3. *li manote*, deuxième poignée, tournante; – 4. *li trô del sipinète*, trou où s'enfonce l'épinette ou bouton de talon; – 5. *li plourioû*, baguette for-



Le faucheur (photo M.V.W., Liège, extraite du fascicule «La f'no» (La fenaison), 1985).



Moissonneur
fauchant.



La FAUX (li FÂS):

- A. Vêdje
- B. Lame
- C. Bate
- D. Tâlon
- E. Spinète
- F. Bêchète
- G. Fâmin
- H. Pougnéye
- I. Manote
- J. Plôyerôû
- K. Vêroûle
- L. Cougnèt

D'après le «Dictionnaire liégeois» (2^e partie) par Jean Haust.

mant une ellipse en passant par deux trous forés dans le *fâmain*; cette baguette fait l'office de râteau: elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou andains.

L'ancienne *vêroûle* (virole) est un anneau qui tient la lame au manche; elle a un côté aplati. Le nouveau système est à vis: c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un coussinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche. *Twêrtcher s'clé*, c'est la tordre en voulant sèrer ou *dissèrer l'vêroûle*. — Souvent, on ajoute des *cougnêts* (coins, cales), pour mieux assujettir la lame ou pour lui faire prendre la position voulue.

Li basse fâs, décrite ci-dessus, sert à faucher notamment les foins et fourrages, parfois aussi les céréales (*dinrèyes*).

Pour ces dernières, on fauche *so grain*, c'est-à-dire que l'on pousse la faux vers la partie non fauchée. Pour faucher en andains (*fâcher a bates*), on fait tout l'opposé. Faucher la première *bate* se dit *aroyer l'pré*.

Dans les prés, le fond ou sol gazonné s'appelle *li dègne*. Quand il est bien uniforme, qu'il n'y a ni pierres, ni taupinières (*froumouhes*), ni fourmilières (*coralis*), *li dègne èst bone*; sinon, c'est une *mâle dègne*. Quand il y a de la mousse (*dès moss'rès*), mais pas trop, *li dègne èst toudi bone*. *Divins lès sòrs prés, lès fâgnes èt lès-ècroulis'* (1), *li fâs s'èmonte* (se soulève), surtout s'il y a des *djoncs* (joncs) ou des *cladjots* (*Acorus calamus*).

L'herbe que le faucheur craint le plus s'appelle *oûy-di-toré* (œil de taureau) ou *seûs-d'-pourcé* (soies de porc). Elle pousse





Scène de fenaison à Houffalize au début du siècle dernier.

en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. Dans certains prés, on rencontre aussi des *bâbes-di-gade* (barbes-de-chèvre): la plante, qui rappelle la garance, se suspend d'ordinaire à ses voisines; elle s'embarrasse au *plourioû* du *fâmain*; de plus, elle est difficile à couper.

Autres accidents du terrain: 1. les rigoles des prés *rêvés* (irrigués) ou *sêvés* (assainis, drainés) s'appellent des *hores*; – 2. les endroits secs et stériles s'appellent des *dossés* (petits dos, bosses plus ou moins arrondies); – 3. les bancs de pierre ou d'*êdjâhe* (schiste) à fleur de terre prennent le nom de *crêstés* (petites crêtes).

Li tchèt

Ce nom désigne la monture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales et, par extension, la faux ainsi montée. En voici les diverses parties:

1. *li fâs*, la faux proprement dite ou lame, qui est d'ordinaire la même que pour la *basse fâs*;

2. *li fâmain*, le manche, qui est plus court que celui de la *basse fâs*;

3. *li creûh'lâde*, la «croisade», croix de bois emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourioû* qu'elle tient courbé dans une position fixe;

4. *li plourioû* ou *li tournant*, plus solide que celui de la *basse fâs*. Ce dernier est une simple baguette; celui du *tchèt* est en frêne. Il se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Il est

percé de trois *hotes* (mortaises), où entrent trois bras de la *creûh'lâde*, qui ont la forme d'*awèyes* (tenons);

5. *lès dints* (dents), qui dominent la lame et sont enfoncés dans le *plourioû* à l'extrémité (appelée *tiêsse* «tête»), qui est libre pour laisser passer la *vèroûle*;

6. *li pougnèye* (poignée);

7. *li manote* (poignée tournante);

8. *li vèroûle* (virole; voir ci-dessus, II).

Li tchèt sert d'ordinaire à *fâcher* so grain, c'est-à-dire à faucher de telle sorte que les épis coupés soient poussés et appuyés sur ceux qui sont encore debout. Un aide, généralement une femme, suit à reculons le faucheur en ramassant (*ri-*



Gravure d'un moissonneur français (fin du 19^e siècle).

lèver, rascodé) ce qui est coupé, pour le mettre en javelles (*a djavês*) ou en andains (*a bates*).

On fauche parfois aussi *a bates* avec le *tchèt*. Le faucheur enlève alors les dents, enfonce une baguette dans le premier trou du bas, puis la courbe et la fait entrer dans celui du haut. Cela s'appelle encore *plourioû*. Pour qu'il ne se casse pas en poussant la «denrée», on lie une ficelle au milieu et on l'attache à la *creûh'lâde*. – La largeur fauchée d'un seul coup s'appelle aussi *bate*.

Depuis quelques années, il existe un nouveau modèle de *tchèt*: il n'a pas de *creûh'lâde* et le *plourioû* ne fait qu'une courbe. C'est, en somme, une simplification du *harna*.

Dans beaucoup de localités agricoles, le *tchèt* est inconnu, notamment dans le sud de l'Ardenne et en Hesbaye. Cet



François Louette de Houpet (Ferrières) aiguise un *tchèt* (faux armée) servant à la moisson.

instrument est sans doute ainsi nommé à cause du râteau qui simule une griffe de chat (2).

Li harna

C'est, de toutes les faux, la plus compliquée. Elle comprend:

1. le *fâmain*, comme dans le *tchèt*;
2. la *pougnèye*, dont le prolongement constitue le *plourioû* ou *ployant*;
3. la *manote* (poignée tournante);
4. le *triviès*, traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fâmain* et dans le *plourioû*;
5. la *tièsse* (tête), où sont enfoncés les *dints* (dents);
6. les deux *baguètes*, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur;
7. les *dj'vèyes* (chevilles), qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*. Les baguettes et les chevilles serrent très fort; pour faire glisser les dents, on se sert du marteau ou mieux de la *stritché*;
8. la *vèroûle* (l'ancien modèle est le plus ordinaire);
9. la *fâ d'harna*, la plus longue de toutes les lames; on la met parfois au *tchèt*, très rarement à la *basse fâs*;
10. la *p'tite vèroûle* ou *tourbale*, qui sert à tenir solidement la première dent à la *vèdje* de la lame; cette virole n'est ni fermée ni soudée; elle est en forme de *c*;
11. les *dints* (dents: trois longues, une courte);
12. le *cognèt a hote*, cale appliquée sur le *fâmain*, dans laquelle est fixée la *tièsse*;

un rebord (*aspali*), au-dessus du tenon (*avèye*) du *triviès*, laisse un espace libre pour placer la *vèroûle*.

De tous les systèmes, le *harna* est le moins répandu. Il a cependant l'avantage de permettre de faire beaucoup d'ouvrage et dans d'excellentes conditions; mais il a l'inconvénient de ne pouvoir servir dans les fortes récoltes, dans les blés versés et dans ceux dont la paille est très longue (seigle, épeautre, froment surtout). Il fatigue fort l'ouvrier à cause des contorsions qu'on doit faire pour manœuvrer l'instrument; de plus, il faut de l'expérience pour en tirer bon parti. Il sert à faucher *a bates* surtout l'avoine, parfois l'épeautre et le froment, quand la récolte laisse plutôt à désirer, ainsi que certains fourrages, comme le trèfle, la luzerne, le sainfoin, quand ils ne sont pas versés. — Les vesces ennuient fort le faucheur: *èles si lècèt d'vins lès dints dè harna* (elles s'entrelacent dans les dents). Elles sont même un danger pour lui. La faux du *harna* étant longue et le manche court, le faucheur doit donner son coup de faux presque à la pointe de ses pieds. Les vesces, reliant entre elles beaucoup de tiges, empêchent les dents de séparer le *poûhèdje* du blé sur pied; il arrive ainsi souvent que le faucheur coupe ses souliers ou se blesse même aux jambes.

Savoir faucher *à harna* est considéré comme l'art suprême du faucheur. *C'est-on bon fâcheû à harna*. Le faucheur *poûthe* (puise), c'est-à-dire lance son coup de faux, puis il rattrape sur les *dints* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, il décharge *li poûhèdje* (la

quantité d'épis coupée d'un seul coup) dans la *bate*, avec une régularité qui varie d'après l'individu. Quand la récolte est clairsemée et de peu de hauteur, le faucheur ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher la «denrée» de passer entre les dents. C'est un bâton de la grosseur des autres dents, où l'on fait deux entailles qui entrent dans les baguettes; puis on le lie avec de la ficelle ou du fil de fer (*fi d'ârca*) entre la deuxième et la troisième dent.

Le *fâcheû à harna* doit toujours avoir le vent au dos. Quand la récolte est ver-

sée, il doit la couper *conte poyèdje* (à rebrousse-poil), c'est-à-dire qu'il doit marcher dans le sens où sont tombés les épis.

Harna a d'autres sens en patois: 1. l'avant-train de l'ancienne charrue à roues; 2. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

Li fâs d' brouyîre

Cette faux, très courte, a de 0 m 25 à 0 m 30 au plus. Quant on veut l'employer dans la bruyère où il n'y a pas de buissons, on la monte sur un *fâmain*,



Peinture «La soupe du vieux faucheur» par Léon-Augustin Lhermitte, vers 1886 (Brooklyn Museum).



«Les faucheurs de luzerne» par Julien Dupré (vers 1880).

comme la *basse fâs*, mais sans *manote* ni *plourioû*. On l'emploie aussi pour raser les ronces (*râcler, spèner lès ronhes*) dans les *hoûles* (talus entre deux champs). Dans les taillis et les bois ou dans les genêts, on emploie *li coûrt fâmain*, qui est un simple morceau de bois. Les règlements forestiers de la contrée stipulent que les affouagers auxquels on donne des portions de litière (bruyères, genêts, fougères), doivent, s'ils emploient la faux, se servir d'un *coûrt fâmain* qui ne peut dépasser 0 m 30. Avec un long manche, on blesserait et casserait les plantes.

Accessoires du faucheur

Les accessoires (*camatches* ou *cassibayes* dè *fâtcheû*) sont: 1. lès *bat'mints*; – 2. *li couzî*; – 3. *li pîre*; – 4. *li stritche*; – 5. *li cingue avou l'êné*; – 6. lès *cougnèts*; – 7. *li clé*.

1. Lès **bat'mints** comprennent l'*ègloume* (ou *bat'mint* proprement dit), *li cûrè* et *li mârte*. – Dans l'*ègloume* ou *ègloumè*, on distingue *li tièsse* (la tête), les *croles* ou *kizins* (cousins, euphémisme

pour «testicules»: espèce de viroles qui l'empêchent de s'enfoncer complètement en terre et qui ont la forme d'un x), et *li pica* (la pointe qu'on enfonce en terre). – Un *cûrè* (courroie de cuir) ou une *cwède* (corde) retient l'enclumeau accouplé au *mârte* (marteau). Dans le marteau, on distingue *li mantche* (le manche), *li tièsse* (la tête) et *li pène* (la panne). – Les *bat'mints* dits *al'mands* ont *li pène* à l'*ègloume* et on bat avec la tête du marteau. Il existe un système mixe (*bastârdé*): il a un rebord à l'un des côtés de la tête de l'enclumeau, lequel rebord fait l'office de *pène*. Ces deux systèmes sont rarement employés à Érezée; mais on les rencontre ordinairement dans les villages situés *po d'la l'bwès* (Grandménil, Odeigne, Malempré, etc.).



Enclume de faucheur.



Jules Jadot de Morville/Wéris bat sa faux (vers 1970).

Manière de battre la faux:

Po bate si fâs, l'ovrî dimanche li lame; i s'assît so one pognèye di foûre ou di strain, ou bin so on sètch ou so s' pal'tot; i tchèsse si bat'mint è tère avou l'mârte; il a a costé d' lu on tahon avou d' l'êve, qui sièv a trimper l' pène dè mârte d'avant dè bouher sol bate dèl fâs (3).

Li fâtcheû si deût mète divins one plèce ni trop dore ni trop tinre (ou trop mole); divins l' premi cas, li bate si k'pètèle; divins l'autre, i-gn-a nonne fin d'avou tot fait. Ça candje oussi sèlon l' qualité d' l'êc qui l' fâs a stou faite.

Il apougne si fâs al clintche main, li pôte dè long dèl wèdje. I tint on deût a-stok dèl tièsse dè bat'mint po poleûr tini l'bate dèl fâs di façon qu'èle ni ride nin djus dèl tièsse. I k'mince dè costé dè talon. Quand l' fâs èst tote noûve, on l' difonce, c'è-st-a-dire qu'on-

Pour battre sa faux, l'ouvrier démanche la lame; il s'assied sur une poignée de foin ou de paille, ou bien sur un sac ou sur son paletot; il *chasse* (enfonce) son enclumeau en terre avec le marteau; il a à côté de lui un vase avec de l'eau, qui sert à tremper la panne du marteau avant de frapper sur *la batte* (le fil) de la faux (3).

Le faucheur doit se mettre dans un endroit qui ne soit ni trop dur ni trop mou; dans le premier cas, *la batte* se fendille; dans l'autre, on n'a jamais fini la besogne. Cela varie aussi selon la qualité de l'acier dont la faux est composée.

Il empoigne sa faux de la main gauche, le pouce appliqué le long de la verge. Il tient un doigt contre la tête de l'enclumeau pour pouvoir maintenir la *batte* de la faux de façon qu'elle ne glisse pas de la tête (de l'enclumeau). Il com-

z-aplatit l' bate dèl fâs tène assez po teyer. Si èlle a stou d'foncèye, c'est bràmint pus-âhi: on bouhe avou l' pène de màrtê on tot pô è hinbwègne, li fin tèyant dèl fâs on pô lèvé po n' nin batch'ler l' bate. On fait roter l' fâs à l' fé aller èt m'ni so one longueûr d'on pôce èt d'mèy èt toudi-èvoÿe ainsi d'jusqu'al bètchète; adon, on r'passe on p'tit còp po radreûti l' tèyant tot de long. On saye di n' nin fé de pleûs ni des têtes, di bin bate a tèyant, di n' nin batch'ler èt di n' nin distingler l' fâs. On r'passe à rèsse on p'tit cò, po r'drèsser come i fât l' tèyant.

Rapicer s' fâs, c'est l' bate lèdjîr'mint, èt l' fin tèyant seûlmint.

Po fâcher à foûre, on bat fivèrt tène, qui l' tèyant hosse a l'ongue. Po lès fòrèdjes èt lès grains, on bat tène, mins bin dreût po-z-avou on tèyant assez reû. — Li ci qui s' sièw de bat'mint al'mand toûne si fâs li cou-z-à haut, li bate sol pène de bat'mint, èt i bouhe avou l' tièsse de màrtê.

I fât bin ètinde qu'on deût stinde li fâs so l' sins dèl lâ-r-djeûr, mins nin so l' long, ca on-z-âreût vite distindou (ou dinstinglé) l' fâs.

Quand qu' l'ome a tot fait, i ràye si bat'mint fou d' tère à bouhant dès p'tits còps d' màrtê conte, puis i lèce li màrtê à clûrè ou al cwède.

mence du côté du talon. Quand la faux est toute neuve, on la *défonce*, c'est-à-dire qu'on aplatit la *bate* de la faux (jusqu'à ce qu'elle soit) assez mince pour tailler. Si elle a été *défoncée*, c'est beaucoup plus facile. On frappe avec la panne du marteau un peu en biais, le fin tranchant de la faux un peu levé pour ne pas bossuer le fil. On imprime à la faux un mouvement de va-et-vient sur une longueur de trois à cinq centimètres et on avance graduellement jusqu'à la pointe. On essaie de ne pas faire des plis ni des mamelons, de bien battre à tranchant, de ne pas bossuer et de ne pas détendre la faux. On repasse du reste un petit coup, pour redresser comme il faut le fil.

«Rapincer» sa faux, c'est la battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

Pour faucher le foin, on bat fort mince, de façon qu'on puisse faire osciller le tranchant avec l'ongle. Pour les fourrages et les grains, on bat assez mince, mais bien droit pour avoir un taillant assez raide. — Celui qui se sert de l'enclumeau allemand tourne sa faux sens dessus dessous, le fil sur la penne de l'enclumeau, et il frappe avec la tête du marteau.

Il faut bien comprendre qu'on doit étendre (laminer) la faux dans le sens de la largeur et non de la longueur, sans quoi on détendrait la faux.

Quand le faucheur a fini, il arrache son enclumeau de terre en frappant de petits coups de marteau sur le côté, puis il attache le marteau à la courroie ou à la corde.



Le *distinglèdje di fâs*, «détendage de faux», dont on vient de parler, mérite un mot d'explication. On *distinglèye si fâs à nèl nin bate come i fât*, à *côper dès trop gros bors*, à *tchèsser l' bètchète divins lès hores ou d'vins lès rëcinèyes* (on détend sa faux en ne la battant pas comme il faut, en



Un faucheur de blé bat sa faux (dessin d'André Mathy, vers 1898).

couplant de trop grosses tiges, en enfonçant la pointe dans les rigoles ou dans les touffes de racines). La verge, qui tient la faux rigide, ayant à peu près la même longueur, il va de soi que si la lame, sous un effort, ou la *bate* (le fil), sous les coups de marteau, s'allonge, la verge, qui n'a pas bougé, laisse la lame détendue et sans la rigidité nécessaire. Pour la retendre (*ritingler*), le maréchal-ferrant applique la verge sur le bord de son enclume, le tranchant en bas; il frappe sur la verge pour réduire la courbe, ou bien il donne des coups de marteau sur la lame, le long de la verge.



Jules Jadot de Morville prépare sa faux (vers 1970).

2. **Li couzî** (coffin) est un étui de bois, parfois de zinc ou de fer blanc; il a sur le côté un crochet qu'on passe au ceinturon du faucheur. Dans certaines régions (4), on l'appelle *cwèrnî* ou *cwèrnou* (dérivé de *cwène*, corne). Autrefois, on employait à cet usage des cornes de bœufs d'une certaine grosseur; on en rencontre encore qui se servent de ce

«cornier» primitif. Le faucheur y met du vinaigre coupé d'eau, des pommes ou des baies de sorbier (*pwès d' hâvurna*) écrasées dans l'eau, de l'eau salée ou additionnée de quelques gouttes d'esprit de sel. – Quand le bois du coffre est trop poreux, *i trébat* (il laisse suinter le liquide). Si, après avoir été mouillé, il se fendille au soleil, on dit qu'*i bîle* ou *il a one bîleûre*.



Un paysan aiguisé sa faux au moyen âge.

3. **Li pîre**, pierre arrondie. Peu de faucheurs savent choisir une bonne pierre. Pour faire ce choix, on mouille la pierre, puis on la regarde horizontalement à la lumière afin d'apercevoir les veines (*vônes*, lignes à peine visibles et plus ou moins serrées); si on les aperçoit, c'est *one pîre vônèye*. Les veines blanchâtres, qui traversent la pierre en croisant les autres, s'appellent *limés*: ces



Gravure d'un faucheur aiguisant sa faux.

limés sont dissous par l'acide contenu dans le liquide employé, et la pierre se casse au moindre choc. Il y en a qui choisissent leur pierre en la faisant glisser légèrement sur la langue.

4. **Li stitche** (racloire ou radoire; cf. franç. estrique, étriquer), dont l'usage tend à disparaître, est une espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue); elle est

munie d'une cheville, qui l'empêche de tomber à travers l'anneau de la ceinture, et d'une petite pièce d'acier appliquée dans le sens de l'épaisseur. Cette languette (*linwète*) métallique sert à redresser le tranchant; le bois ou la *stritche* proprement dite sert à lui donner le fil.

Pour bien aiguiser, il faut: 1° avoir une bonne pierre; 2° avoir un liquide convenable pour la tremper, ni trop mordant ni trop doux; 3° bien essuyer la faux; 4° aiguiser très légèrement en commençant le plus près possible de la verge et en donnant le premier coup de pierre en dessous et le dernier au-dessus; 5° ne pas aiguiser court ni trop longtemps, sinon il faudra battre souvent la faux; 6° passer la *stritche* à grands coups pour donner le fil et pour enlever le *mvèrt tèyant* («mort taillant», morfil).

L'espace qu'on peut faucher sans aiguiser s'appelle *one sèm'mièye* («une aiguisée»; de *sèm'mier*, affiler, aiguiser, liég. *sèmí, sinmí*). *Aler lon al sèm'mièye* «aller loin à l'aiguisée», c'est faucher beaucoup sans aiguiser et, par extension, aller loin avec quelque chose; en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit: *i n' vont nin lon al sèm'mièye*. Cf. franç. fauchée.

5. **Li cingue èt l'ènê**, la ceinture servant à porter le coffre et munie d'un anneau pour porter la racloire.

6. **Lès cougnèts**, coins servant, avec la *vèroûle*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue.

7. **Li clé**, la clef, nécessaire si on emploie le nouveau système de *vèroûle*.



Battage de la faux à Deux-Rys / Harre (1965).



La récolte des avoines en Ardenne.

Manière de monter la faux

Quand on achète une faux neuve, on doit la monter. Le bon faucheur sait monter sa faux lui-même. Il doit forer, dans le *fâmain*, le trou de la *spinète* et ceux du *plourioû*.

Li trô dèl sipinète se fait au milieu du côté d'en bas dans le sens de la largeur et à six ou huit centimètres du gros bout suivant la longueur du talon de la faux. Ce trou est fait plus large que le bouton qui y entre, afin de pouvoir, au moyen de petits carrés de cuir qu'on met devant ou derrière, donner à la faux la position voulue. Pour «faire revenir» la faux (*fê rim'ni l' fâs*: rétrécir l'angle qu'elle forme avec le *fâmain*), on met un carré de cuir devant et un *cougnèt* derrière, à la *vèroûle*. Pour l'opération contraire (*fê aler à tchamp*: élargir l'angle), on met un cuir derrière et un *cougnèt* devant. Plus la faux «revient», mieux se coupe la «denrée». Pour juger si une faux «revient» assez, on pose la *manote* à terre et, en la faisant servir

d'axe, on trace, avec la pointe, une ligne sur le sol, puis on amène au même endroit le talon de la faux et l'on trace de même une ligne avec le coin de la *bate*. L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la *rim'nance*; on mesure cet espace avec les doigts; on dira, par exemple: *mi fâs r'vint di cinq' deûts*. Plus la faux est longue, plus elle doit «revenir». Suivant sa longueur, elle doit «revenir» de trois à cinq doigts, parfois même plus. Savoir régler ce point est le secret de faucher avec le moins d'effort et le plus de rendement. Quand l'angle est moins ouvert, le tranchant coupe l'herbe en glissant contre elle, en sciant pour ainsi dire, tandis que, dans le cas opposé, elle coupe d'une façon plus raide, plus droite, en poussant contre l'herbe. Si la faux «revenait» trop, le faucheur devrait avancer trop fort le bras gauche pour prendre son coup de faux et ferait ainsi une manœuvre aussi fatigante qu'inutile.

Outre l'angle décrit ci-dessus et

formé par la faux et le *fâmain*, il en est un autre dont le faucheur doit tenir compte: c'est celui que forme le talon proprement dit avec la lame prise dans le sens de la largeur. Si cet angle est trop ouvert pour la taille du faucheur, *li fâs yèrbèyerè* (du v. *yèrber*, dérivé de *yèbe*, *yèrbèye* herbe, herbée), c'est-à-dire que le tranchant coupera en terre, tendra à *sârter* (arracher le gazon); en outre le faucheur *crètèyerè* en coupant de haut en bas (*crèster*, *lèy dès crèsse* «crêter, laisser des crêtes»). Plus la faux *yèrbèye*, plus le faucheur doit être grand ou se tenir droit.

Dans le cas contraire, donc si l'angle est trop étroit, *li fâs lèvrè* (la faux lèvera; du v. *lèver*): le faucheur devra se courber trop fort; il *crètèyerè* encore, mais en coupant de bas en haut; on verra tous ses coups de faux.

C'est la faux qui doit aller d'après le *fâmain*. On fait *lèver* ou *baher* le talon (ouvrir ou resserrer l'angle) chez un maréchal-ferrant. D'ordinaire, une étiquette collée sur la lame indique au forgeron le degré de chauffe qu'il doit donner pour plier le talon.

La boucle du *plourioû* doit passer en dedans, c'est-à-dire entre le *fâmain* et la faux; sa courbe doit dépasser un peu celle du talon (il s'agit ici de la *basse fâs*).

Pour juger si la distance entre les poignées est suffisante, le faucheur met la *pougnèye* dans le pliant du coude; il avance l'avant-bras vers la *manote*, applique les doigts contre celle-ci et doit pouvoir l'accrocher entre les deux dernières phalanges.

Ces détails concernent spécialement la *basse fâs*. Pour les autres, c'est toujours le même principe; mais l'application varie suivant le système et l'individu.



Le peintre amateur Lucien Dumont, originaire de Tohogne, illustre à sa manière la moisson (en 1942).



Un faucheur bien de chez nous dans ses œuvres.
«I fâche à bates.»
(Photo «Le Sillon Belge»)

Manière de faucher

Pour bien faucher, il faut: 1° faucher du talon de la faux et non de la pointe; 2° prendre son coup de faux derrière soi en posant à terre le talon de la faux; 3° lever légèrement la pointe; 4° pousser son coup de faux légèrement, sans à-coup et sans peser dessus; 5° puiser (*poûher*) assez et pas trop, sans prendre une *bate* (andain) trop large ou trop étroite: la première fatiguerait l'ouvrier, l'autre ferait traîner l'ouvrage; 5° enfin et surtout, avoir une bonne faux bien montée, bien battue, bien aiguisée, et deux bons bras.

Quand plusieurs hommes fauchent ensemble, ils doivent *tini leû côp d' fâs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). On peut admirer parfois cinq ou six

faucheurs dont les faux fonctionnent comme si elles étaient mues par un seul et même bras.

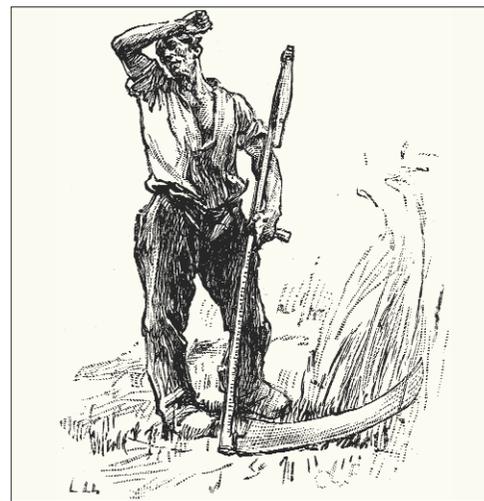
Quand la faux taille bien, *lès-yèbes pètèt al fâs* (les herbes éclatent au contact de la faux). *Quand l' fâs tève bin, èle rahèle divins lès-yèbes* (elle crisse dans les herbes).

On a baptisé de noms pittoresques les touffes et fétus que le faucheur laisse sur pied. Ce sont des *mozètes*, des *djouweûs d' violon*, des *balivaus*, des *grains a s' mince*, etc.

Faucher précipitamment une maigre réclote, c'est *rahav'ter* ou *sop'ter l' pus gros*; dans ce cas, *on bouhe po tos, li ci qui n' vout nins s' côper, qu'i s' plôye!* (on frappe pour tous, celui qui ne veut pas se couper, qu'il se plie!).

Victor COLLARD

(Etude publiée dans le «Bulletin de la Société de Littérature Wallonne», T. 55, 1913, pp. 427-451 – H. Vaillant-Carmanne, Liège.)



Aujourd'hui, il est bien rare encore de voir un vieux de la vieille faire les gestes ancestraux de la bonne manière.



«La fenaison» selon Julien Dupré (1851-1910).

(1) *On sôr pré* «un pré sur», c'est-à-dire dont l'herbe est sûre et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux; le contraire est *on bon pré*. – *On-écroulis'*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de *s'écroler* (s'enfoncer); syn. *Panse-di-vatche*. – *Bone côpe* ou *mâle côpe* est synonyme de *bone dègne*, *mâle dègne*.

(2) Cette explication est assurément plausible. Il est pourtant permis de se demander si ce mot ne répond pas au fr. *chef* (tête); comparez *li tièsse*, une des parties du *tchèt* et *harna*, et voyez, pour la survivance en wallon du lat. *caput*, **capum*, le *Bull. du Dict. wallon*, 1913, p. 104. Il faudrait, dans ce cas, écrire *tchè*. – J. H.

(3) Beaucoup de faucheurs ne connaissent pas la raison de cette opération: pourtant, quand ils n'ont pas d'eau, ils crachent sur le marteau. Il est probable qu'on trempe le marteau pour refroidir la lame à mesure qu'on frappe et pour éviter de la détremper en la martelant.

(4) Par exemple à Warizy, Hodister, Chéoux.

GLOSSAIRE

al'mand: *bat'mint al'mand*, espèce d'enclumeau de faucheur, qui a une panne (*pène*). – **al'mande**, lame de faux fabriquée en Allemagne.

aller à tchamp, voy. *fé aler à tchamp*.

anglaise, lame de faux fabriquée en Angleterre.

aroyer l' pré, faucher la première *bate* (andain) dans le pré.

aspali, *s. m.*, rebord qui se trouve au-dessus d'un tenon; § IV, 12.

awèye, *s. f.*, tenon, extrémité de chacun des trois bras de la *creùh'lâde* (partie du *tchèt*).

bâbe-di-gade, *s. f.*, «barbe-de-chèvre», Galium: plante de pré qui se suspend à ses voisines et qui gêne le faucheur en s'enlaçant au *plourioù* de la faux.

baguètes, *s. f. pl.*, partie du *harna*: les deux baguettes, qui traversent les dents et servent à les maintenir plus ou moins parallèlement, au gré du faucheur.

baher l' talon, baisser le talon de la faux, pour resserrer l'angle qu'il forme avec la lame prise dans le sens de la largeur. Le contraire est *lèver l' talon* (ouvrir cet angle). On fait faire cette opération chez le maréchal-ferrant. *Li marihâ live* (ou *bahe*) *li talon dèl fâs*, ou *fait lever* (ou *baher*) *l' talon*.

balivaux «baliveaux», *mozètes*, *djouweûs d'violon*, *grains a s'mince*: noms pittoresques dont on baptise, par moquerie, les touffes et fétus que le faucheur maladroit laisse sur pied.

basse fâs ou **fâs d' pré**, espèce de faux, la plus simple, pour couper l'herbe des prés. Voy. § II.

bastardé, «bâtardé», système mixte d'enclumeau de faucheur: il a, sur l'un des côtés de la tête, un rebord qui fait l'office de *pène* (panne). Voy. *ègloume*.

batch'ler l' bate, bossuer le fil de la faux (en la battant sur l'enclumeau), résultat d'un battage maladroit; *batch'ler* sign. propr. «creuser en forme de *batch* (auge, auge)», rendre inégale la surface d'un objet.

bate, *s. f.*, 1. partie de la faux que l'on bat au marteau et que l'on aiguise; – 2. andain: *fâcher a bates*, faucher en andains; – 3. étendue (d'herbes, de céréales) fauchée d'un seul coup de faux.

bate, *v. tr.*, battre. Voy., § VI, la manière de battre la faux (*bate li fâs*). *Li fâcheû saye di bin bate a tèyant*, le faucheur essaie de battre jusqu'au tranchant, pour ne pas faire un bourrelet le long du fil.

batèdje, *s. m.*, battage (de la faux).

bat'mints, *s. m. pl.*, «les battements», outils dont le faucheur se sert pour battre la faux: ils comprennent l'*ègloume* (ou *ègloumé*, ou *bat'mint* proprement

dite), le *cûrê* et le *mârtê*. Voy. § VI, 1.

bètchète, *s. f.*, pointe: partie de la faux proprement dite.

bîler, *v. intr.*, se fendre (en parlant du bois mouillé, exposé au soleil); *bîlêre*, fente.

bor, *s. m.*, tige (végétale).

boton d' talon, *s. m.*, voy. *spinète*.

brouyîre, *s. f.*, bruyère; voy. *fâs d'brouyîre*, § V.

camatches ou **cassibayes dè fâcheû**, accessoires du faucheur, § VI.

cin'rèce, *s. f.*, faux provenant de Ciney.

cingue, *s. f.*, ceinture qui sert à porter le coffre du faucheur.

cladjot, *s. m.*, sous ce nom on comprend, à Érezée, plusieurs plantes différentes, notamment: 1. l'Acorus calamus, grande espèce, qui pousse dans les prés humides et sur laquelle se soulève la faux du faucheur; – 2. l'iris à fleur jaune, Iris pseudo-acorus, qui pousse au bord des rivières; – 3. un scirpe, famille des Cypéracées, espèce plus petite de *cladjot*, qu'on trouve par exemple au bord du ruisseau d'Èveux; c'est le Scirpus lacustris.

clé, *s. f.*, clef que le faucheur passe dans le trou de la *véroûle* (nouveau système), pour serrer la faux au manche; *twèrtcher s' clé*, tordre la clef en voulant *sèrer* ou *dissèrer* l'*véroûle*.

conte poyèdje (*fâcher* –), faucher «à rebrousse-poil», ce qui se fait (au *harna*), quand la récolte est versée.

côpe, *s. f.*, coupe, action de couper. Selon que *li dègne* est bonne ou mauvaise, on a une *bone côpe* ou une *mâle côpe*; § II.

corali, *s. m.*, fourmilière; **corâ**, *s. m.* fourmi.

cougnets, *s. m. pl.*, coins ou cales servant, avec la *véroûle*, à assujettir la lame ou à lui donner la position voulue. **Cougnèt a hote**, partie du *harna*, cale appliquée sur le manche, dans laquelle est fixée la *tièsse*.

coûrt fâmain, manche court de la faux de bruyère, simple morceau de bois; § V.

couzî, *s. m.*, coffre du faucheur; § VI, 2. (Liég. *cohî*).

crèsse, *s. f.*, crête: 1. arête ou angle du manche de la faux (il y en a d'ordinaire six ou huit; § II); – 2. touffe de tiges végétales que laisse derrière lui le faucheur maladroit ou dont la faux est mal montée: *lèy dèss crèsses* «laisser des crêtes», syn. *crèster*; § VII.

crèstê, *s. m.*, petite crête, banc de pierre ou de schiste (*èdjâhe*) à fleur de terre, dans un pré; § II.

crèster, voy. *crèsse*.

creùh'lâde, *s. f.*, partie du *tchèt*: «croisade», croix

de bois, emmanchée d'un côté dans le *fâmain* et, des trois autres côtés, dans le *plourioù* qu'elle tient courbée dans une position fixe; § III, 3.

croles, *s. f. pl.*, «boucles», espèce de viroles, en forme d'*x*, qui empêchent l'enclumeau de s'enfoncer complètement en terre; syn. *kizins* «cousins» (euphémisme pour «testicules»); § VI, 1.

cûrê, *s. m.*, «cuireau», courroie de cuir, qui retient l'enclumeau accouplé au marteau; § VI, 1. On le remplace quelquefois par une corde (*wède*).

cwèrnî ou **cwèrnou**, *s. m.*, «cornier» ou «cornu», nom du coffre à Warizy, Hodister, Chéoux, etc., voy. *couzî*.

dègne, *s. f.*, fond ou sol gazonné du pré: *one bone* –, *one mâle* –; § II; voy. *côpe*.

difoncer l' fâs, «défoncer la faux»: aplatir le fil (*bate*) de la faux neuve.

dimèye fâs, «demi-faux», faux plus petite que la *fâs d' pré* ordinaire; n'existe que depuis une quinzaine d'années.

dinrèyes, *s. f. pl.*, «denrées», céréales.

dints, *s. m. pl.*, partie du *tchèt* et du *harna*: dents qui dominant la lame et qui sont enfoncées à l'extrémité du *plourioù*, appelée *tièsse*. Dans le *harna*, il y a quatre dents, dont trois longues et une courte; dans le *tchèt*, il y en a quatre, assez courtes. – Quand la récolte est claismée, le faucheur au *harna* ajoute un *fâs dint* (une fausse dent) pour empêcher le blé de passer entre les dents; § IV.

dissèrer l' véroûle, desserrer la virole; voy. *clé*.

distinde ou **distingler l' fâs**, détendre la faux; *distinglèdje di fâs*, voy. § VI, 1.

djavê, *s. m.* javelle; *mèle a djavê*, mettre en javelles (les épis coupés).

dj'vèyes (tchivèyes), *s. f. pl.*, partie du *harna*: chevilles qui servent à rendre plus ou moins ouvert l'angle formé par les dents et le *fâmain*.

djoncs, *s. m. pl.*, joncs.

djouweûs d' violon, voy. *balivaux*.

dos, *s. m.*, dos, partie de la faux, opposée au tranchant; § II.

dossê, *s. m.*, petit dos, bosse plus ou moins arrondie qui s'élève dans les endroits secs et stériles du pré; § II.

ècî, *s. m.*, acier, métal dont est faite la faux.

ècroulis, *s. m.*, terrain marécageux couvert d'une croûte gazonnée, où l'on risque de *s'ècroler* (s'enfoncer); syn. *panse di vatche*, § II.

èdjâhe, *s. f.*, schiste, qui forme des bancs à fleur de terre ou *crèstês*, dans un pré.

ègloume, *s. f.*, ou **ègloumé**, *s. m.*, enclumeau du faucheur; § VI, 1; syn. *bat'mint*.

s'èmonter, se soulever, se dit de la faux qui passe sur des *djoncs* ou des *cladjots* dans un pré marécageux. Ces tiges étant grosses, le tranchant, qui s'y engage et qui lève nécessairement un peu, suit le mouvement ascendant, ce qui n'arrive pas dans les herbes fines.

ènê, *s. m.*, anneau dont est munie la ceinture du faucheur, pour porter la racloire (*stritché*); § VI, 5.

ètrandjîres (*fâs* –), faux étrangères ou venant de l'étranger (Allemagne, Angleterre, Tyrol), par opposition à celles qui viennent de Ciney (*cin'rèces*); § II.

fagne, *s. f.*, fagne, endroit marécageux.

fâmain, *s. m.*, 1. manche de la faux, pièce de bois de 1 m 40 à 1 m 50 de long, pour la *basse fâs*; plus court, pour le *tchèt* et le *harna*; très court (*coûrt fâmain*: 0 m 30), pour la *fâs d' brouyîre*, du moins quand on l'emploie dans les taillis et les bois ou dans les genêts; – 2. manche de la faux pourvu de ses accessoires, les poignées, le *plourioù*, etc.; § II.

fâs, *s. f.*, 1. faux proprement dite ou lame arquée: la lame la plus longue est la *fâs d' harna*; celle de la *basse fâs* et du *tchèt* est moins longue; celle de la *fâs d' brouyîre* a de 0 m 25 à 0 m 30 au plus; – 2. instrument tout monté pour faucher. On distingue: 1° *li fâs d' pré* ou *basse fâs* pour faucher l'herbe; 2° *li fâs d' grain*, qui peut être garnie du *tchèt* ou du *harna*, pour faucher les céréales (dans le premier cas, elle s'appelle aussi *li fâs po fâcher so grain*); – 3° *li fâs d' brouyîre*, pour faucher la bruyère, le genêt, la fougère, les ronces. – Voy. *dimèye fâs*.

fâs dint, voy. *dint*.

fâcher, –**èdje**, –**èû**, faucher, –age, –eur (Liég. *soyî*, –*èdje*, –*èû*, propr. «scier», etc.); *fâcher al basse fâs*, à *tchèt*, à *harna*, *al fâs d' brouyîre*, faucher avec ces quatre espèces de faux; *fâcher so grain*, faucher «sur grain», en poussant la faux vers la partie non fauchée; le contraire est *fâcher a bate*, faucher en andains.

fé rim'ni l' fâs, «faire revenir la faux»: rétrécir l'angle que la lame forme avec le manche. Le contraire est **fé aler à tchamp** «faire aller au champ»: élargir cet angle; voy. § VII.

froumouhe, *s. f.*, taupinière.

grain (*fâcher so* –), voy. *fâcher*; **grains a s'mince**, voy. *balivaux*.

harna, *s. m.*, 1. la plus compliquée de toutes les faux; voy. § IV; – 2. avant-train de l'ancienne charrue à roues; – 3. véhicule (chariot, tombereau, etc.).

hâvurna (*puè d'* –), baies de sorbier: le faucheur les écrase dans l'eau qu'il met dans le coffre; § VI, 2.

hore, *s. f.*, rigole d'un pré irrigué (*rèwê*) ou drainé

(sêwê).

hote, *s. f.*, mortaise; dans le *tchèt*, le *plourioù* est percé de trois *hotes* pour recevoir les *awèves* (tenons), qui terminent trois bras de la *creùh'lâde*. — *Cougnèt a hote*, voy. *cougnèt*.

houùle, *s. f.*, talus entre deux champs.

kipèt'ler, fendiller: *li bate di m'fâs si k'pètèle*, le fil de ma faux se fendille.

kizins, voy. *croles*.

lame, *s. f.*, lame, partie de la faux; § II.

lèver, lever: *li fâs live*, «la faux lève», accident qui se produit quand l'angle est trop étroit entre le talon et la faux et la lame prise dans le sens de la largeur. Voy. *baher*.

limé, *s. m.*, veine blanchâtre qui traverse la pierre à aiguiser la faux, défaut de cette pierre; § VI, 3.

linwète, *s. f.*, languette métallique qui est appliquée sur la raclaire dans le sens de l'épaisseur et qui sert à redresser le tranchant de la faux; § VI.

manote, *s. f.*, poignée tournante du *fâmain*.

manche, *s. m.*, manche du marteau; VI, 1.

mârtê, *s. m.*, marteau du faucheur; VI, 1.

moss'rês, *s. m. pl.*, mousse.

mozètes, *s. f. pl.*, voy. *balivaus*.

mwèrt tàyant, «mort taillant», morfil; VI, 4.

oûy-di-torê, «œil-de-taureau», herbe qui pousse dans les prés et qui ennuie fort le faucheur. Elle pousse en touffes dont les brins sont tellement serrés qu'on dirait des pinceaux. Comme elle est très dure, il arrive souvent que la faux glisse dessus sans la couper. On l'appelle aussi *seûs-d'-pourcê* «soies-de-porc», et, à Grandménil, *cou-d'-torê* «cul-de-taureau».

panse-di-vatche «panse de vache»; voy. *écroulis'*.

pêne, *s. f.*, panne du marteau; panne de l'enclumeau dans les *bat'mints al'mands*; § VI, 1.

pèter, éclater: *lès-yèbes pètèt al fâs*, les herbes éclatent au contact de la faux (qui taille bien).

pire di fâs, *s. f.*, pierre arrondie servant à aiguiser la faux. Il faut qu'elle soit *vônèye* (veinée), c'est-à-dire qu'elle ait des *vônes* (lignes à peine visibles et plus ou moins serrées); § VI, 3.

pitite vèroûle, «petite virole», partie du *harna*. Elle sert à tenir solidement la première dent à la *vedje* de la lame; cette virole n'est ni fermée ni soudée; elle est en forme de ζ ; § IV, 10; syn. *tourbale*.

plourioù, *s. m.*, 1. dans la *basse fâs*, c'est une simple baguette formant ellipse et passant par deux trous forés dans le manche de la faux; cette baguette fait l'office de râteau: elle ramasse l'herbe et la dispose en *bates* ou andains; — 2. dans le *tchèt*, le *plourioù* (syn.

tournant) est en bois de frêne et beaucoup plus solide que le précédent. Le côté antérieur se termine en forme de cheville qui s'enfonce dans la poignée. Le côté postérieur (appelé *tièsse*) supporte les quatre dents qui dominent la lame; dans l'ellipse formée par le *plourioù*, se trouve la *creùh'lâde*; — 3. dans le nouveau modèle de *tchèt* (simplification du *harna*), le *plourioù* ne fait qu'une courbe et n'a pas de *creùh'lâde*; — 4. dans le *harna*, le *plourioù* (syn. *ployant*) ne fait qu'une courbe, qui commence à la poignée et se termine à la tête, où sont enfoncées les dents; il supporte une traverse (*triviès*), qui se rattache au *fâmain*.

ployant, *s. m.*, syn. de *plourioù* (dans le *harna*).

pougnèye, *s. f.*, poignée: première poignée (fixe) attachée au manche de la faux (dans la *basse fâs*, le *tchèt* et le *harna*); la seconde poignée (mobile) s'appelle *manote*.

poûher, puiser, se dit du faucheur qui lance son coup de faux, puis rattrape sur les «dents» du *tchèt* ou du *harna* ce qu'il a coupé et, en prolongeant son mouvement, décharge dans la *bate* l'andain le *poûhêdje* (quantité d'épis coupée d'un coup); § IV.

pré, *s. m.*, pré: *on bon pré*, *on sô pré*, voy. *sôr*.

Puffet, nom d'un industriel de Ciney, qui fabrique d'excellentes lames de faux. *C'è-st one cin'rèce qui t'as la? — Ây, c'èst minne one «Puffet»: n'a co rin d'tèl qui zèles!*

ràcler (ou **spèner**) *lès ronhes*, raser les ronces (dans les *houùles* ou talus entre deux champs, au moyen de la *fâs d' brouyêre*).

rahav'ter (ou **sop'ter**) *l'pus gros*, faucher précipitamment une maigre récolte.

rah'ler, *v. intr.*, crisser: *quand l'fâs tège bin, èle rahèle divins lès-yèbes*.

rapicer l' fâs, «rapincer la faux», battre légèrement, et seulement le fin tranchant.

rascode ou **rilèver**, ramasser les épis coupés, pour les mettre en javelles ou en andains; § III.

rècinèye, *s. f.*, touffe de racines.

rêwer, *v. tr.*, irriguer: *on pré qu'èst rêvé*, un pré qui est irrigué (au moyen de *hores* ou rigoles); § II.

rilèver, voy. *rascode*.

rim'ni ou **riv'ni**, «revenir», présenter certain écartement entre deux lignes qu'on trace sur le sol (en prenant comme axe la *manote* posée à terre), l'une au moyen de la *bêchète* ou pointe de lame, l'autre avec le coin opposé de la *bate* (après avoir amené au même point le talon de la faux). L'écartement entre ces deux lignes s'appelle la **rim'nance**; on mesure cet espace avec les doigts; on dira, par exemple: *mi fâs r'vint di cinq' deûts* «ma faux revient de cinq doigts». — *Fé rim'ni l' fâs*, voy. *fé* et, pour plus de dé-

tails, le § VII.

ritingler l' fâs, retendre la faux qui est *distinglèye* ou *distindowe*; opération que fait le maréchal-ferrant, § VI, 1.

sarter, «essarter», arracher le gazon, se dit de la faux qui est mal montée, § VII.

sèm'mier, *v. tr.*, affiler, aiguiser (liéq. *sémé*, *sinmé*), au moyen de la *pire di fâs* et de la *stritche*. — **sèm'mièye**, *s. f.*, «aiguisée», espace qu'on peut faucher sans aiguiser la faux (fr. *fauchée*): *aller lon al sèm'mièye* «aller loin à l'aiguisée», faucher beaucoup sans aiguiser; par ext., aller loin avec qqch.; par ex., en parlant d'ivrognes qui ne vont pas loin sans tomber, on dit: *i n'vont nin lon al sèm'mièye*.

sèrer l' vèroûle, serrer la virole; voy. *clé*.

seûs-d'-pourcê, voy. *oûy-di-torê*.

sêwer, *v. tr.*, drainer (un pré pour l'assainir), au moyen de *hores* ou rigoles; § II.

sop'ter, voy. *rahav'ter*.

sôr, *adj.*, sur: *on sôr pré*, un pré dont l'herbe est sûre et dure, mauvaise pour le bétail, ce qui est ordinaire dans les terrains fangeux; le contraire est *on bon pré*.

spèner, voy. *ràcler*.

spinète, *s. f.*, «épinette», ou **boton d' talon**: bouton carré à l'extrémité du talon de la faux. — *trô dèl spinète*, voy. *trô*.

stinde li fâs, «étendre (= laminer) la faux»: *on deût stinde li fâs so l'ins dèl lârdejêr, mins nin so l' long, ca on-z-âreût vite distindou (ou distinglé) l' fâs*; § VI.

stritche, *s. f.*, raclaire ou radoire (com. fr. *estrique*, *étriquier*), espèce de couteau de bois (du prunier ordinairement, ou un vieux rai de roue), qu'on passe sur la lame de la faux pour lui donner le fil et pour enlever le morfil (*mwèrt tàyant*).

tahon, *s. m.*, vase: *li fâcheû, d'avant dè bouher sol bate dèl fâs, mèt a costé d' lu on tahon avou d' l'êve qui sièv a trimper l' pène dè mârtê*; § VI.

talon, *s. m.*, prolongement de la verge et de la lame, recourbé et relevé pour être fixé au manche de la faux; d'où, par ext., le côté opposé à la pointe. — *baher l' talon*, voy. *baher*. — *boton d' talon*, voy. *spinète*.

tchèt, *s. m.*, monture en bois qui s'adapte à la faux pour les céréales (*fâs d' grain*); par ext., faux ainsi montée; § III.

tête, *s. f.*, mamelon ou dent de scie qui se forme au fil de la faux: *tot batant s' fâs, on saye di n' nin fé dèspèlés ni dèst têtes*.

tèyant, *s. m.*, tranchant, côté de la faux opposé au dos. — *mwèrt tàyant*, morfil.

tièsse, *s. f.*, tête: — *dè tchèt*, extrémité du *plourioù* où sont enfoncés les *dints*; § III, 5; — *dè harna*, pièce

de bois qui relie le *plourioù* au *fâmain* et où son enfoncés les *dints*; § IV, 5; — *di l'ègloumê*, tête de l'enclumeau; — *dè mârtê*, tête du marteau; § VI, 1.

tingler, *v. tr.*, tendre: *c'èst l' vedje qui tint l' fâs bin tinglèye*; voy. *distingler*, *ritingler*.

tini, *v. tr.*, tenir: quand plusieurs hommes fauchent ensemble, *i d'vèt t'ni leû còp d' fâs* (donner ensemble leur coup de faux, pour ne pas s'accrocher l'un l'autre). *Po t'ni leû còp d' fâs, i fât qu' tos lès fâcheûs pouhèhe dèl minne façon*.

tirol ou **tyrolyinne**, *s. f.*, lame de faux fabriquée dans le Tyrol, § II.

tourbale, *s. f.*, voy. *pitite vèroûle*.

tournant, *s. m.*, voy. *plourioù*.

trèbate, *v. intr.*, suinter, laisser transsuder: *quand l' buès dè couzi èst vèléûs* (de fibre médiocre, susceptible de *bîler* ou se fendiller, partant trop poreux), *i trèbat*.

triviès, *s. m.*, partie du *harna*: traverse qui est fixée par ses tenons dans le *fâmain* et dans le *plourioù*; § IV, 4.

trô dèl sipinète, *s. m.*, trou foré dans le *fâmain*, pour y enfoncer l'épinette (*spinète* ou *boton d' talon*) de la lame; § II et VII.

vedje, *s. f.*, verge, partie de la lame: rebord qui tient la faux rigide ou *tinglèye*; § II.

vèroûle, *s. f.*, virole, partie de la faux. L'ancien système est un anneau qui tient la lame au manche. Le nouveau système est à vis: c'est une bague d'acier, en forme d'anse, rivée à un coussinet où se visse un bouton percé d'un trou carré dans toute sa longueur; on passe dans ce trou une clef pour serrer la faux au manche; § II. — Voy. *pitite vèroûle*.

vône, *s. f.*, veine; **vônèye**, *part. fém.*, veinée; voy. *pire di fâs*.

yèrber, *v. intr.*, «herber», couper en terre; se dit de la faux qui est mal montée; § VII.

